

Images d'ailleurs

Nadjet el Gharib

Rien dans la main, rien dans le regard... Juste un éclair de vie, ou ce qui semblait l'être. Le ventre enfle, l'antre se vide, qu'en sera-t-il de demain ? L'irréel subvient, tente la mémoire. Elle s'agrippe à l'oreiller, mais le jour se lève, le plaisir éphémère s'évanouit. Pouvait-il en être autrement ? Elle construit des histoires mais ne sait plus les dire...

Rien dans la main, rien dans le regard, juste le souffle de chaleur qui transperce le froid, la neige qui se cloître et un jour nouveau. Bientôt l'été et un autre hiver, et encore l'été, éternel recommencement. Le printemps ? Une illusion. L'automne ? Douce émergence d'entre deux mondes...

Rien dans la main, rien dans le regard. Tout dans le cœur, ou dans l'esprit... Peut-être est-ce la même chose. L'inattendu surgit d'entre les méandres de l'inconnu, pourtant soupçonné et ignoré. Mais l'ignorer ne fait que l'aviver, le réveiller et faire sa volonté d'apparaître plus forte, écrasante. La bulle se resserre et elle n'y peut rien, elle se cherche entre le désert qui l'a conquise et le pays aux mille rivières... Quelqu'un seulement regarde-t-il ce délire de mots, ce flot de paroles jailli de nulle part ou d'ailleurs. Peu importe puisque rien dans la main, rien dans le regard...

Ce qui naît dans l'intensité se consume dans l'adversité. Et passent des visages connus ou méconnus, un air incertain qu'elle confond. Au loin, un battement : une baleine ou un oiseau, et les moutons... La mer est si bleue, les vagues s'en vont, reviennent se briser, la mère déchirée déclame une prière. Elle chante l'amer, divague, pleure son sein vide et, usée, repart au loin, chercher la source entre les eaux qui se croisent comme des regards embrasés... Le cri de la vie n'est qu'un souvenir... qui s'efface et qui se meurt...

Toujours ailleurs, même ailleurs elle est ailleurs, et encore et encore d'autres ailleurs surgis de nulle part. Mais elle est là, la tête entre les épaules sous le soleil, peut-être noir, peut-être pas. Elle étreint son image d'autrefois, mais cette image d'un autre ailleurs la rejette puis se résilie dans le voile obscur des mots... Ce qui naît dans l'intensité se consume dans l'adversité...

Elle dormait, dans un lit qui l'engloutissait dans le rêve. Un rayon de tendresse la transperça, quelques mots, un murmure inattendu et un sentiment de bien être l'envahit. C'était le père, ou le frère, ou juste un fantôme, peut-être un ange qui avait pensé à elle, elle tellement en mal de douceur ! Elle ne voulait pas ouvrir les yeux, pour qu'il ne s'évanouisse pas, elle le retint dans ses pupilles, une larme s'y était logée, mais n'avait pas voulu gâcher son bonheur. Une lueur d'amour encore innocent dans la nuit chaude d'un hiver aux portes du déclin.

Elle était ivre, elle avait trop bu d'espoir dilué dans une eau fraîche mais sans goût, elle avait envie d'être ailleurs, là où son rêve n'en était pas un... Mais encore ces histoires d'ailleurs... Au revoir Ange, au revoir lumière, au revoir rêve, bonjour pluie tardive, bonjour soleil, bonjour le jour de plus... ou de moins... bonjour et à jamais...

Elle se lève dans un élan d'effroi, elle voudrait crever ces yeux qui lui apportent les images d'un futur proche, d'un bonheur lointain, inaccessible peut être. Elle se lève et marche encore sur cette route déserte et enneigée. Tout est suspect, tout peut ôter le bonheur ou l'apporter... elle suspecte encore plus ce qui pourrait le porter car le réveil n'en serait que plus dur, la salive qu'elle peinera à avaler plus amère, et le monde toujours aussi indifférent... Elle marche sur le chemin étroit et obscur d'une réalité aussi vaste que l'univers... Elle rythme ses pas sur une "Marche Funèbre" qu'elle a tant écouté jouer entre deux actes d'un drame qui se déroule au quotidien... Quelle illusion la désillusion, le rêve d'une trêve, cesser d'espérer ce qui tarde à venir mais qui ne viendra probablement pas, aller sans attendre un monde meilleur qui se consume dans les déchets d'il y a cent ans peut-être plus, certainement... mais peu importe puisque tout le monde s'attend à ce que les arbres coupés redeviennent forêt, que l'antarctique dégelé par une froideur d'âme qui a su faire fondre ses glaciers redevienne bloc, que l'Histoire soit vraie et que les hommes soient plus hommes... En attendant, les uns continuent à détruire ce qui les entoure, les autres à écrire l'Histoire puisqu'elle se veut résolument écrite par les vainqueurs ô combien en défaite face à la mort, et les hommes continuent à prouver qu'ils n'ont rien d'humain... elle continue à marcher sur des rêves sans plaisir des no man's land bientôt assiégés par la réalité d'une aube aussi belle que cruelle... Il en sera ainsi jusqu'à son dernier rêve, sa dernière vision, sa dernière aube...

La revoilà avec ses insomnies et ses pensées errantes. Qu'y a-t-il de plus vrai que le silence, et si certains la fascinent par leur parole, d'autres la font esclave de leur silence... Elle n'ira pas dans des délires qui lui sont dictés par une nuit de plus

en plus froide, et ses bras vides qui cherchent la respiration haletante d'une mère ou d'un bien aimé. Elle ne sait pas si quelqu'un s'en souvient encore, mais que subsiste-t-il au crépuscule ? Cette question ne lui a jamais semblé aussi pertinente que ce jour-là, alors que le soleil se couche si vite qu'elle a du mal à croire qu'il s'est levé... Elle se sent inspirée cette nuit. Elle s'en va faire l'effort d'écrire... devenu presque douloureux. Quelqu'un répondra-t-il à ses questions jamais posées ? Qui saurait lire entre les lignes de son regard ce que ses larmes ne savent cacher ?

